

Freudenthal *cursief*

J. Adda

Université Lumière, Lyon

Hans Freudenthal (1905 – 1990)

Avec Hans Freudenthal, le monde vient de perdre l'un des grands humanistes de ce siècle, un homme qui a publié non seulement en mathématiques et en éducation mais aussi en philosophie et en histoire des sciences. Il avait une culture immense et parlait avec enthousiasme aussi bien de Joyce que de Brouwer. La dernière fois que je l'ai vu, en septembre 1989 à Paris, après avoir fait une conférence d'histoire des mathématiques, il protestait avec passion contre le trop violent éclairage des tableaux au Musée d'Orsay!

Sa culture était extrêmement étendue mais jamais superficielle. Son intelligence était particulièrement aigüe et son esprit critique acéré. Mieux valait pour vous que vos travaux lui plaisent car ses remarques pouvaient être des flèches redoutables! Non par méchanceté; au contraire, c'étaient sa générosité, son dévouement aux causes qu'il trouvait justes et importantes, son sens des responsabilités, qui le poussaient à se battre constamment comme un Don Quichotte. Arracher les mauvaises herbes et semer (*Weeding and sowing* selon le titre d'un de ses ouvrages), là était son devoir.

S'il fut quelquefois cruel envers des puissants, il ne mé-

nagea jamais sa peine pour soutenir et aider ses élèves (ceux de IOWO, puis de OW&OC, mais aussi tous ses élèves de l'étranger dont j'ai eu la chance et l'honneur inoubliable de faire partie). Peu de mathématiciens de son envergure ont consacré autant de leur vie aux enfants de l'école élémentaire dont il disait qu'il apprenait beaucoup sur les mathématiques à leur contact.

Ses ennemis (puisque son courage l'a conduit à en avoir beaucoup) ont prétendu que son intérêt pour les questions éducatives était un signe de sénilité, un alibi à une improductivité en mathématiques; rien de plus faux: jusqu'au bout, on le vit faire des mathématiques (par exemple, je le revois griffonnant des pages de formules pendant une promenade de congrès). C'est son amour même pour les mathématiques qui le poussait à vouloir y faire accéder tous les enfants. (Les professeurs de mathématiques français n'oublieront pas la conférence où il raconta, pendant leur congrès de 1983, comment il avait donné des leçons à une petite immigrée du Surinam à qui il avait enseigné calcul élémentaire, 'fractions, nombres négatifs, équations linéaires, puissances, algèbre', et cetera.)

Nous tâcherons de lui rester fidèles et de poursuivre son oeuvre.